



Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies

Vol. 6, n°2 | 2002
Varia

Annick Tillier, *Des criminelles au village. Femmes infanticides en Bretagne (1825-1865)*

Préface d'Alain Corbin, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2001, 447 p., ISBN 2-86847-597-7

Jean-Claude Farcy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/chs/451>

ISSN : 1663-4837

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002

Pagination : 147-150

ISBN : 2-600-00812-8

ISSN : 1422-0857

Référence électronique

Jean-Claude Farcy, « Annick Tillier, *Des criminelles au village. Femmes infanticides en Bretagne (1825-1865)* », *Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies* [En ligne], Vol. 6, n°2 | 2002, mis en ligne le 19 février 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/chs/451>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Droz

Annick Tillier, Des criminelles au village. Femmes infanticides en Bretagne (1825-1865)

Préface d'Alain Corbin, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2001, 447 p., ISBN 2-86847-597-7

Jean-Claude Farcy

RÉFÉRENCE

Annick Tillier, *Des criminelles au village. Femmes infanticides en Bretagne (1825-1865)*, Préface d'Alain Corbin, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2001, 447 p., ISBN 2-86847-597-7.

- 1 Souvent étudié dans la dimension de sa répression judiciaire, notamment dans les travaux soulignant toujours l'indulgence des jurés du XIX^e siècle¹, l'infanticide n'avait jamais été appréhendé globalement, dans l'ensemble de ses déterminations, pour ce qui est de la France. C'est maintenant chose faite avec la publication de la thèse d'Annick Tillier. Dans une langue claire, limpide et rigoureuse, l'auteur nous propose une analyse extrêmement détaillée et minutieuse du crime, de ses protagonistes, de son insertion sociale et de la manière dont la justice le réprime. Utilisant les comptes rendus rédigés par les présidents d'assises (ce qui rend compte du cadre chronologique étudié correspondant à la conservation de ce type d'archives) et les dossiers de procédure des 5 cours d'assises de Bretagne, Annick Tillier a pu constituer un corpus de près de 600 affaires d'infanticides, pratiquement toutes développées, à un moment ou à un autre, dans les études de cas illustrant une analyse que l'on peut qualifier d'exhaustive sur ce crime et sa traduction devant les tribunaux. Rarement un fonds d'archives n'a été utilisé aussi profondément et complètement, au service d'une grille de lecture qui ne laisse rien échapper au regard de l'historienne attentive au fonctionnement de la justice, à la société rurale et aux rapports

sociaux comme aux écarts anthropologiques entre magistrats et populations, au niveau des comportements et des sensibilités. Son ouvrage a de ce point de vue valeur de modèle pour des recherches à conduire sur d'autres incriminations.

- 2 Dix chapitres s'ordonnent autour des deux approches de la scène judiciaire et du crime lui-même. Après avoir rappelé le cadre juridique et procédural ainsi que les problèmes posés par la qualification et l'instruction du crime d'infanticide (Chapitre I), l'auteur analyse précisément les différentes phases de l'intervention judiciaire : modalités des poursuites (la rumeur est la principale source d'information des magistrats) et instruction cherchant à déjouer « les stratégies d'évitement de la justice » mises en œuvre par des accusées qui sont loin de se laisser toujours impressionner par l'appareil judiciaire (Chapitre II); face-à-face du procès pendant lequel la construction de la vérité judiciaire peine à se réaliser devant la réticence des témoins, la faible compétence des médecins et la stratégie des accusées n'ignorant pas qu'elles ont tout à gagner à l'aveu et au remords pour atténuer le verdict (Chapitre III); châtement illustrant l'indulgence du jury, heurté par la sévérité des peines et sensible à la personnalité et au malheur des femmes estimées être restées fidèles à une éthique de l'honneur, reconnaissant la « faute » d'une naissance illégitime (Chapitre IV).
- 3 La partie la plus importante de l'ouvrage analyse par le détail le comportement criminel, toujours replacé dans le contexte de la société bretonne. L'infanticide est en grande majorité le fait de femmes rurales – domestiques, journalières, ouvrières du textile –, analphabètes, habitant les hameaux dispersés de la campagne (les « villages » bretons), résidant dans de modestes chaumières, ayant des conditions de vie souvent très précaires (Chapitre V). Il s'agit le plus fréquemment de filles célibataires (Chapitre VI), exclues du mariage (un quart d'entre elles ont déjà eu un ou plusieurs enfants illégitimes) et dont la réputation en matière de mœurs est généralement mauvaise dans les communautés rurales. Les autres accusées, en petit nombre, sont des femmes adultères (nouvelles mariées essayant de faire avaliser une naissance dont l'époux n'est pas le père ou épouses de maris absents pour plusieurs années tels marins et soldats) ou quelques veuves ne trouvant pas à se remarier. Toutes sont victimes d'une séduction fondée sur l'abus de pouvoir (quand il s'agit des maîtres de servantes ou de pères incestueux) ou la promesse de mariage (hommes du voisinage, militaires ou ouvriers de passage). Devenues enceintes, elles sont l'objet d'une surveillance étroite et inquisitoriale dont l'analyse est un des moments forts de l'ouvrage : on se reportera souvent au Chapitre VII décrivant, comme on ne l'a encore jamais fait, le cadre et les voies du contrôle social dans les communautés rurales, avec ses acteurs (voisinage, famille, maîtres, médecins, maires, curés) et ses procédures de justice parallèle que l'auteur estime parfois bien plus coercitives que la justice officielle. Face à cette surveillance sourcilleuse, déléguée aux femmes mariées par les communautés, les filles-mères cherchent par tous les moyens à nier leur grossesse pour échapper au déshonneur (Chapitre VIII) : injures et menaces de plaintes en diffamation à l'égard des ceux qui alimentent la « langue du monde » (les auteurs de commérages), retrait de la vie sociale quand les moyens le permettent, et, pour la majorité des filles pauvres, dissimulation du ventre par différents stratagèmes (port du tablier roulé et relevé, du corset, de ceintures et sangles, etc.) et justifications prenant appui sur des connaissances médicales encore peu élaborées, en prétextant maladie ou anomalie dans les « affaires » des femmes (comme la tentative de dissimulation de l'accouchement par un « éboulement de sang » résultant d'un retour des règles). Pour ces filles-mères ne pouvant supporter la honte d'une naissance illégitime – portant atteinte à

leur capital de réputation et par conséquent à leur possibilité de trouver du travail par la suite, sans compter le rejet par le village également atteint dans son honneur – il y a peu de solutions alternatives (Chapitre IX) : si l'avortement est tenté, plus de manière empirique que par le biais de professionnels résidant en ville, les méthodes utilisées (infusion de plantes, saignées ou violences physiques exercées par le séducteur) sont loin de donner les résultats attendus. De plus la suppression progressive, au cours du premier XIX^e siècle, des tours d'exposition tarit la possibilité d'abandonner légalement l'enfant à la naissance à l'hospice de la ville voisine. Le crime, sa réalisation et son contexte très concret font l'objet du dernier chapitre. Réalisé dans l'improvisation et l'affolement – accentué par le fait que beaucoup ayant continué à vivre comme à l'ordinaire, voire à s'acharner au travail par déni de grossesse, l'accouchement ne peut toujours s'effectuer dans l'isolement – il se fait par des méthodes violentes imposées par la nécessité de faire vite pour ne pas éveiller les soupçons, aspect qui rend compte de la pratique très fréquente de l'asphyxie, par ailleurs d'exécution aisée. Il y a aussi quelquefois des actes témoignant d'une indifférence à l'égard du nouveau-né sans doute non encore perçu comme une personne (il peut être jeté dans les latrines, enfoui dans le fumier ou la litière des étables) voire d'une cruauté défiant l'explication : dépeçage, crémation du cadavre, ce dernier étant quelquefois donné en pâture aux cochons. Pour l'auteur « ces situations exceptionnelles ne résultent peut-être que de l'exacerbation de sentiments qui sont communs à un grand nombre de mères criminelles : dépit provoqué par l'abandon du séducteur, vengeance exercée sur lui à travers la personne substitutive de l'enfant, refus de l'inéluctable fragilisation des conditions d'existence qu'entraîne la venue d'un bâtard ou encore, de nombreuses accusées justifiant leur crime par la honte, désir d'échapper à l'infamie » (pp. 371-372).

- 4 Pour les magistrats il ne fait pas de doute que ces femmes sont dépourvues d'humanité et les conseillers de la cour de Rennes y voient le résultat d'un dérèglement des mœurs expliquant la perte de tout sentiment maternel chez certaines femmes dans une région pourtant réputée religieuse et attachée aux valeurs traditionnelles. Annick Tillier a d'ailleurs mis ce paradoxe au point de départ de sa recherche : comment expliquer un taux d'infanticide – légèrement – plus élevé en Bretagne que pour l'ensemble de la France ? Il n'y a pas de réponse simple à cette question et tout l'ouvrage, par la rigueur dans l'analyse de la complexité du cheminement vers le crime, nous invite à refuser toute systématisation. Il faut tenir compte des biais statistiques – part importante de crimes méconnus et des correctionnalisations –, des normes sociales (la défense de l'honneur compte beaucoup pour le prestige social des familles) et du contrôle social draconien à l'égard des écarts de conduite, rejetant de la communauté les femmes constituant une menace pour l'institution familiale, alors qu'une première « faute » est davantage pardonnée, même si elle se traduit par l'infanticide. Plus que la pauvreté ou la misère ce sont les différences au niveau des normes sociales, notamment à l'égard des naissances hors mariage, qui paraissent rendre compte des diversités régionales.
- 5 Le crime est poursuivi dans la mesure où les communautés rurales le permettent et la sanction prononcée reste en grande partie sous leur contrôle : Annick Tillier excelle à décrire, concrètement, avec des nuances infinies – la typologie, très fine, se rapproche parfois d'une étude de cas –, les modalités d'intervention des différents intervenants dans le processus judiciaire (jurés, médecins, témoins, tous très liés à l'opinion locale), mettant en valeur le rôle actif des accusées dans leur propre défense, de l'instruction au procès. Son ouvrage fourmille d'observations pertinentes sur le fonctionnement de la justice et

suggère des pistes de recherche, du caractère extensif de la notion de « clameur publique » dans la procédure de flagrant délit (pp. 17-18) au rôle très méconnu du juge d'instruction. Il nous apprend beaucoup sur les relations sociales au village et l'exercice de la justice informelle, notamment ses acteurs et ses sanctions, en dehors de l'arrangement désormais bien connu grâce aux recherches sur l'infrajudiciaire.

- 6 Il aborde également l'histoire des attitudes à l'égard du nouveau-né et éclaire un pan des relations amoureuses et de l'initiation sexuelle dans le monde rural, tous aspects que les ethnologues du XIX^e siècle masquaient derrière la représentation d'un mariage d'intérêt. Le criminologue, l'historien de la justice, l'historien des sociétés rurales comme l'historien des sensibilités trouveront une mine d'informations à la lecture *Des criminelles au village*. Ils y puiseront des hypothèses qu'Annick Tillier avance avec prudence et modestie au fil de l'interprétation des affaires évoquées et rassemble dans une conclusion d'une très grande densité. On aura compris que ce travail remarquable est à lire, à méditer et à imiter.

NOTES

1. Notamment les études de Donovan (James-M.), « Infanticide and the juries in France, 1825-1913 », *Journal of Family History*, 1991, vol. 16, n° 2, pp. 157-176; et de Lalou (Richard), « L'infanticide devant les tribunaux français (1825-1910) », *Communications*, 1986, n° 44, pp. 175-200.

AUTEURS

JEAN-CLAUDE FARCY

CNRS, Centre Georges Chevrier, Dijon, France, jean-claude.farcy@wanadoo.fr